Martin Archambault, rédacteur en chef du magazine Porc Québec marchambault@leseleveursdeporcs.quebec

Porc Québec présente son dernier reportage sur les lauréats 2019 du concours Responsables par nature qui s'inscrit dans la démarche de responsabilité sociale entreprise par les éleveurs de porcs du Québec. Le concours vise à mettre en lumière l'excellence des pratiques mises en œuvre par les éleveurs en fonction des cinq axes de la responsabilité sociale : 1. Gouvernance 2. Environnement 3. Bien-être animal, santé animale et salubrité 4. Économie 5. Mieux-être des travailleurs et relations avec la communauté.

Ferme Benoit Richard, une entreprise au parcours bien balisé

Benoit Richard, Johanne Moreau et leur fils Kevin Richard, qui entend prendre la relève de la ferme familiale.

Ferme Benoit Richard affiche un beau tableau de chasse en matière de responsabilité sociale : une seule infection dans un lot en 17 ans, une reconnaissance de sa municipalité en matière de protection de l'environnement, la conception d'équipement ergonomique, une analyse annuelle de son coût de production, voilà une entreprise responsable par nature au parcours bien balisé pour assurer sa réussite.

Les Richard ne sont pas peu fiers, en matière de bien-être et de santé animale, de leur seule infection de leur cheptel en 17 ans : il s'agissait d'une épidermite isolée dans un seul lot. C'est qu'ils ne prennent pas les choses à la légère comme en témoigne leur résultat « Or » obtenu lors du dernier audit de biosécurité déployé par les Éleveurs de porcs du Québec. Leur feuille de route était si impeccable qu'aucune amélioration n'a été identifiée pour rehausser leurs mesures de biosécurité.

Les porcelets introduits dans leurs pouponnières proviennent de la même source. Une fois portés à leur poids de 28 kg, les porcelets sont déplacés et un vide sanitaire est effectué, aux huit semaines, dans les deux pouponnières, par les éleveurs mêmes afin d'être entièrement satisfaits du lavage et de la désinfection. L'été, tous les ventilateurs, les portes et les silos sont nettoyés pour un meilleur contrôle sanitaire. Bien que les visiteurs soient rares – essentiellement il n'y a que la technicienne qui se pointe aux trois semaines – des affiches ont été installées sur les bâtiments et sur le terrain pour délimiter les zones d'accès contrôlées. À l'intérieur des bâtiments, un muret de quelques pieds a été aménagé à l'entrée pour obliger tout visiteur, avant de l'enjamber, à se changer en revêtissant une salopette et des bottes.

Une barrière verrouillée, à l'entrée du site, bloque l'accès. Le bac de récupération des animaux morts est amené au bord du rang, lors de la collecte, pour tenir l'équarrisseur loin. Les animaux morts ont préalablement été maintenus congelés dans l'un des deux congélateurs réservés pour eux.

Dans chacune des pouponnières, 2 parcs sur 28 sont utilisés comme parc-hôpital pour les porcelets ayant besoin de soins. Lors de la manipulation des porcs, seuls des hochets sont utilisés pour encourager les animaux à se déplacer calmement.

Pour contrôler l'accès à la ferme, des affiches ont été installées à plusieurs endroits stratégiques.

Pour empêcher la vermine de pénétrer à l'intérieur des bâtiments, du gravier a été déposé tout autour sur une largeur de 50 centimètres.

Santé et bien-être animal

Dans le but de laisser plus d'espace aux animaux, le nombre de porcelets accueillis a été diminué pour faire en sorte que chacun d'eux bénéficie de 3,3 pieds carrés. Leur environnement et leur confort sont adéquats en tout temps grâce au contrôle constant de la ventilation, de la température et de l'éclairage. « En plus du contrôle de la température, de la ventilation et de l'humidité par un automate, le secret est de marcher, à l'intérieur des bâtiments, entre les porcs. Regarder le comportement animal est une façon de valider nos données quotidiennes », explique Kevin Richard. Ils ont par ailleurs suivi une formation en euthanasie pour s'assurer d'utiliser les bonnes méthodes de fin de vie des animaux sans les faire souffrir.

La réduction de l'utilisation des antibiotiques est un aspect important aux yeux des éleveurs. Les Richard en utilisent uniquement lorsqu'il y a présence de signes de la maladie, si bien qu'ils n'ajoutent aucun antibiotique dans l'eau ou dans la moulée. Pour prévenir les maladies, ils donnent à leurs porcelets une eau acidifiée. Ils ont également augmenté la vaccination à un ou deux vaccins par lot. Pour faciliter le travail et éviter une blessure par le mouvement répétitif de la vaccination, ils ont construit une pièce d'équipement, un panneau en quelque sorte pour qu'une seule personne puisse se charger de la vaccination de façon ergonomique en s'y appuyant notamment et en isolant mieux le porcelet. « Nous avons également comme consigne de prendre une pause de 5 minutes, toutes les 30 minutes, pour éliminer les irritants liés à la répétition des mouvements », souligne Kevin Richard.

Conseil santé-sécurité

Lors de la vaccination, il est recommandé de prendre des pauses régulières.

Environnement en tête

Les Richard sont tout autant soucieux en matière de protection de l'environnement. Ferme Benoit Richard cultive 40 hectares en grandes cultures et en légumes de transformation, essentiellement du maïs, des haricots et de l'ail d'automne.

Le lisier y est épandu en se basant sur un plan de rotation des cultures, toujours avec l'objectif d'utiliser le plein potentiel de la valeur fertilisante du lisier avec la culture adéquate. Un épandage est effectué avant le semis de maïs et un autre après la récolte des légumes, à la suite de laquelle est semé un engrais vert, souvent un mélange de moutarde et de céréales. « Ces végétaux, plantés à l'automne, ont un double avantage : ils aident à stocker l'azote et le phosphore du lisier épandu à cette période et diminuent l'érosion de la terre arable avant que l'on ne travaille le sol », fait valoir Kevin Richard.

Les bandes riveraines jouent bien leur rôle de rétention du sol, car elles sont bien respectées sur chacune des terres, si bien que la municipalité a contacté les éleveurs pour éventuellement installer une pancarte afin de sensibiliser les passants de cette bonne pratique. Pour éviter le plus possible la compaction, ils favorisent un travail réduit de la terre à l'automne en utilisant le chisel dans les types de sols qui s'y prêtent comme le loam et le loam sableux. Quant à l'utilisation des pesticides, leur but est d'en utiliser le moins possible. « Nous avons augmenté le sarclage mécanique dans les légumes et nous faisons du dépistage dans les champs. Nous n'utilisons ainsi que le bon produit, au bon dosage et au bon stade. »

Les produits dangereux, les huiles et les batteries par exemple, sont éliminés lors de la collecte prévue par la municipalité, tandis que les contenants de pesticides vides sont déposés à la coopérative Comax de Saint-Hyacinthe.

Bonnes relations avec la communauté

Pour s'assurer de maintenir de bonnes relations avec la communauté, les éleveurs évitent autant que possible d'épandre le lisier les fins de semaine et lorsque les voisins risquent d'organiser des activités à l'extérieur. Ils tiennent compte des conditions atmosphériques, notamment du vent, et la plupart du temps avisent leurs voisins. Quand ils épandent, le lisier est incorporé dans les 24 heures.

La ventilation de leurs bâtiments est effectuée par ventilation à extraction basse (sous le plancher), un système permettant de réduire les concentrations de la majorité des contaminants et laissant les odeurs à ras du sol. « En plus de réduire les odeurs, l'air est aussi meilleur à l'intérieur pour les porcelets, ajoute Kevin Richard. Certains gaz, notamment l'ammoniac, ne remontent pas au-dessus du plancher où se trouvent les porcelets. »

Kevin Richard s'implique aussi dans sa communauté. Administrateur de l'Association de la relève agricole de la Montérégie-Est depuis 8 ans, il en est président depuis 2 ans. À ce titre, il agit également comme représentant de sa région pour la relève agricole à la MRC des Maskoutains.

Gouvernance, gouvernance

Les Richard se font un point d'honneur de constamment améliorer la gouvernance de leur entreprise. La formation de Kevin, combinée à l'expérience de ses parents et à leur participation à des colloques, des formations et des rencontres réunissant des gens de l'industrie, ont aidé à améliorer leur réseautage et leurs compétences respectives à ce chapitre. Ils sont à l'affût des conférences et des formations, en bien-être animal, en régie d'élevage ou en santé animale, entre autres choses, pour se mettre à jour.

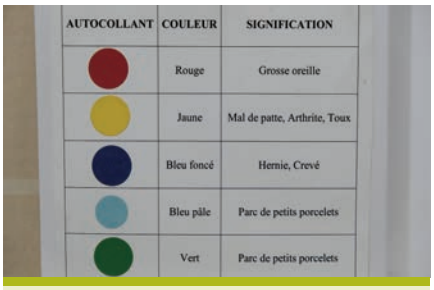
Un plan stratégique avec des objectifs de performances et de revenus a été élaboré. Pour certains projets, un plan d'affaires est aussi souvent défini avec les coûts de production pour connaître la rentabilité. « Ces outils nous aident à prendre les meilleures décisions possible, notamment en regard des investissements projetés. Les coûts de revient sont fixés pour chacun des postes de dépenses. Il est important de connaître son coût de production global », explique Kevin Richard.

Les résultats technico-économiques sont calculés, analysés, puis comparés avec la moyenne des fermes de leur secteur. « Dans le secteur végétal, notre taux de charges est près de 50 %, tandis que la moyenne de la Montérégie est de 55 %. Dans le maïs, nous avons un rendement de 13 Tm/ha. Au chapitre de l'élevage, le taux de mortalité est souvent moins de 1,25 %. Le gain moyen quotidien (GMQ) est ajusté de 525 g en moyenne pour 7 semaines d'élevage. Dans l'ensemble, la ferme à un solde résiduel supérieur à la moyenne de groupe et un avoir du propriétaire dans les 90 %. Quoi qu'il en soit, notre objectif n'est pas de constamment diminuer les coûts, mais de pouvoir augmenter les revenus », précise l'agroéconomiste.

Grâce à sa formation d'agroéconomiste et son expérience de conseiller en gestion, Kevin Richard a grandement contribué à améliorer la gouvernance de l'entreprise familiale, notamment pas l'élaboration d'un plan stratégique.

La communication, pièce maîtresse

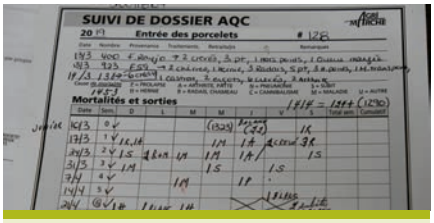
La communication est au cœur des membres de l'entreprise familiale. Certaines tâches et des actes de vétérinaires, par exemple, sont méticuleusement notés pour faire en sorte que tous soient informés et en mesure de faire le suivi adéquat. Des registres de médicaments, de pesticides et d'accréditation de conformité sont entre autres choses classés dans des cartables ou informatisés. Un code couleur, notamment pour le soin apporté aux porcelets, a été défini pour s'assurer de ce qui a été fait et pourquoi cela a été fait. Ces indications sont inscrites devant les parcs pour assurer un suivi rigoureux.



AUTOCOLLANT	COULEUR	SIGNIFICATION
	Rouge	Grosse oreille
	Jaune	Mal de patte, Arthrite, Toux
	Bleu foncé	Hernie, Crevé
	Bleu pâle	Parc de petits porcelets
	Vert	Parc de petits porcelets

Un code couleur est utilisé pour identifier les observations sur les animaux et les soins apportés.

« Nous contrôlons l'ensemble des décisions se rapportant à l'entreprise par souci de maintenir notre vision et de faire les choix judicieux et rentables. Régulièrement, au moins une fois par semaine, nous échangeons sur les tâches à réaliser, les commandes à effectuer ainsi que sur les achats et les investissements à faire. Chacun sait ce qu'il doit faire, car nous l'avons bien défini d'un commun accord. La discussion entre partenaires est la base de la réussite », conclut Kevin Richard.



Des formulaires de suivis sont remplis religieusement pour assurer la rigueur de la régie d'élevage.

Profil de la Ferme Benoit Richard

La Ferme Benoit Richard est située à Saint-Barnabé Sud, une municipalité à 10 kilomètres de Saint-Hyacinthe. Elle a été fondée par Benoit Richard qui s'est lancé dans la production porcine en 2001 sur les terres de son père en association avec sa conjointe, Johanne Moreau. L'entreprise se divise en deux sites, l'un dédié à la production porcine, qui représente 65 % de ses revenus, et l'autre, à quelques pas de là, mais qui se trouve dans la municipalité voisine, à Saint-Jude, où se trouvent l'essentiel des terres pour la culture des céréales et des légumes de transformation.

En production porcine, Ferme Benoit Richard élève des porcelets pour le compte d'Agri-Marché. Leur site, à Saint-Barnabé Sud, compte deux pouponnières, où ils accueillent 2 600 porcelets. En 2018, l'entreprise a élevé 16 200 porcelets. La ferme cultive également 40 hectares en cultures commerciales et en légumes de transformation.

Benoit Richard et Johanne Moreau peuvent compter sur l'aide de leur fils, Kevin, 31 ans, qui leur prête main-forte depuis l'obtention de son diplôme en production horticole de l'ITA de Saint-Hyacinthe en 2008. Kevin Richard, qui a par la suite complété un baccalauréat en agroéconomie, enseigne à plein temps cette matière à l'ITA de Saint-Hyacinthe.

Il compte diminuer son temps d'enseignement, dans quelques années, pour prendre la relève de l'entreprise familiale. D'ici là, lui et ses parents voient l'avenir avec optimisme. Ils entendent grossir la ferme, notamment en achetant d'autres lopins de terre et peut-être même y construire une autre pouponnière.

Élevage de volailles

Kevin Richard mène aussi un autre projet de front : au moment d'écrire ces lignes, il était en train de veiller à la construction de son pondoir. Il s'agit d'un projet bien à lui, car il a gagné, à la suite d'un tirage dans le cadre du programme de relève de la Fédération des producteurs d'œufs du Québec, un contingent de 6 000 poules pondeuses. Ce quota lui donne également le droit de louer 6 000 autres poules, de sorte qu'il exploitera un poulailler de 12 000 poules.

Ils sont persuadés que leur expérience agricole et leur diversification contribuent au maintien d'une bonne gestion économique de la ferme. ■

Ferme Benoit Richard.